

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

DIOGÈNE ET SCAPIN

ADENIS, EUGÈNE

À propos — 1880

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

DIOGÈNE ET SCAPIN	5
-------------------------	---

DIOGÈNE ET SCAPIN

SCÈNE PREMIÈRE

(Au lever du rideau, la scène est vide, - Le jour commence à poindre ; - Diogène, son bâton et sa lanterne à la main, entre virement par le fond comme un homme poursuivi.)

(Écoutant.)

(Il frappe.)

DIOGÈNE

On vient ! C'est fait de toi, Diogène !

Non, rien.

Platon ne m'a pas fait poursuivre : tout va bien.

Par les dieux, qu'il est doux de revoir la lumière !

Quand, depuis deux mille ans, on a quitté la terre

5

Pour habiter l'Érèbe, un assez laid séjour,

Qu'il est doux de renaître à la clarté du jour !

Je vais donc respirer, vivre une fois encore,

Dieux puissants !... Deux mille ans sans avoir vu l'aurore !

Ah ! L'ennui me faisait soupirer bien souvent !

10

Moi qui déjà n'étais pas gai de mon vivant,

À regarder le Styx rouler son flot morose.

Hélas ! J'avais perdu le sentiment du rose !

Aussi, j'avais juré de quitter l'Achéron !

Hier donc, profitant d'un moment où Caron 15
Voulait forcer deux morts à payer leur salaire
Et réclamait sa double obole avec colère.
J'ai jeté deux gâteaux à Cerbère, d'abord.
Puis, sautant dans la barque, ai gagné l'autre bord,
Et me voilà !... C'est moi !... J'ai retrouvé ma tête, 20
Mes bras, mes pieds, mes mains, tout mon corps !... Quelle fête
Autour de moi ! Jamais beau jour ne fut pareil
À celui-ci. - Salut, Apollon, ô soleil !
Salut, dieux de l'Olympe et de la terre attique...
Ça mais, je m'attendris, moi, je deviens lyrique : 25
À m'entendre, on dirait que j'ai perdu mon temps
À manier la lyre aux accords éclatants !
Bah ! C'est bon pour le vieil Homère ! Je me nomme
Diogène, - et mon but, c'est de chercher un homme :
N'ai-je pas ma lanterne ?... allons, rallumons-la 30
Et puis, - à l'oeuvre, en route ! Où suis-je ?... Ce ciel-là
M'est inconnu !... Si je frappais à cette porte
Pour m'informer ?... Oui, - oui, mais tout dort. - Bah !
Qu'importe !
Les mortels ne sauraient s'éveiller assez tôt
Pour jouir de la vie ; - Ah ! Voici le marteau. 35
Essayons.

SCÈNE II

Diogène, Scapin.

SCAPIN (*paraissant, un doigt sur la bouche*)

Chut ! C'est l'heure où le maître a coutume
De reposer.

DIOGÈNE

Ah ! Dieux, le singulier costume !

SCAPIN *(lui imposant silence)*

Paix donc ! Le maître dort : respecte son sommeil.

40

DIOGÈNE *(à lui-même en examinant Scapin)*

Quel est-ce personnage au teint rose et vermeil ?

(Il l'entraîne au milieu du théâtre après avoir fermé la porte.)

SCAPIN *(même jeu)*

D'où sort cet étranger à la mine inquiète ?

Parle à présent : j'écoute.

DIOGÈNE *(à lui-même)*

Il a l'air bien honnête

Au moins !... Dis-moi, quelle est cette ville ?... Tu ris

45

SCAPIN

Ne le sais-tu point ?

DIOGÈNE

Non.

SCAPIN

Vraiment ?

DIOGÈNE

Non.

SCAPIN

C'est Paris.

50

(Regardant tout autour de lui et d'un ton naturel.)

DIOGÈNE *(avec admiration)*

Eh ! quoi, Paris, dis-tu, quoi ! l'Athènes française,
La ville immense et folle ! Ah ! Dieux ! Que je suis aise !
C'est là Paris, Paris, le moderne flambeau
Qui brille sur le monde entier !...
Ça n'est pas beau !

55

SCAPIN *(étonné)*

Plaît-il ?

DIOGÈNE

On m'en avait conté tant de merveilles !
On m'en avait si fort rebattu les oreilles,
Qu'à travers ces récits plus merveilleux encor,
Mon esprit le voyait bâti de marbre et d'or ?

60

SCAPIN *(riant)*

Qui t'avait fait tous ces contes de l'autre monde ?

DIOGÈNE

Qui ?... Parbleu, tu l'as dit, tous ceux qui passaient l'onde

Du Styx... oui, tous les morts !

SCAPIN (*reculant*)

Tous les morts !... Où cela ?

DIOGÈNE

Aux enfers !

65

SCAPIN

Aux enfers !... Que me chante-t-il là ?

DIOGÈNE (*confidemment*)

Je m'en suis échappé sans bruit ce matin même.

SCAPIN

Ah ! Voilà donc pourquoi je le trouvais si blême !

DIOGÈNE

Chut ! si ma fuite était soupçonnée aux enfers,
J'expierais plus de maux que je n'en ai soufferts
Jadis, de mon vivant, sur cette terre inique !

70

SCAPIN (*vivement*)

Ton nom ?

DIOGÈNE

Diogène.

SCAPIN

Hein ! comment ! le vieux cynique !

DIOGÈNE

C'est moi...

75

SCAPIN *(continuant)*

Qui pour maison habitait un tonneau !...

DIOGÈNE

C'est moi.

SCAPIN *(continuant)*

Qui pour boisson n'absorbait que de l'eau !...

DIOGÈNE *(avec un soupir)*

Ah !... C'est moi!

SCAPIN

Qui fuyait l'homme et surtout... la femme !

80

DIOGÈNE *(avec deux soupirs)*

Ah ! Ah !... C'est encor moi! toujours moi !

SCAPIN

Sur mon âme,
La rencontre est plaisante et je m'en réjouis !
À mon tour, je te veux apprendre qui je suis !

Je suis la gaîté vive et franche du théâtre ! 85
 Le rire épanoui du vieux masque de plâtre !
 L'idéal du valet rusé, souple et moqueur ;
 Qui déteste les sots et s'en rit de bon coeur !
 Scapin qui signifie audace, effronterie,
 Ruse, mensonge, adresse, intrigue, fourberie! 90
 Scapin, fripon valet d'un maître aussi fripon !
 Argante le sait bien et Géronte en répond !
 Scapin à l'esprit vif, à l'oeil sûr, au pied leste !
 Intrigant, machinant, démasqué, pris et, zeste !
 Disparu pour toujours et prêt à revenir 95
 À la charge... Scapin, enfin, pour vous servir !

DIOGÈNE (*stupéfait, à lui-même*)

Par les dieux ! Quel langage!... Il a vraiment la face
 D'un coquin !

SCAPIN

Hein ? Tu dis.

DIOGÈNE

Je dis, grand bien le fasse. 100
 Scapin : j'espère bien n'avoir jamais besoin,
 De ton aide et tu prends un inutile soin !

SCAPIN

Qui sait ! Mercure peut réussir où Minerve
 Échouerait !

(*Haut.*)

DIOGÈNE (*à lui-même*)

Que sa noble égide me préserve,
De la société d'un faquin tel que toi !
Il faut que je te quitte.

105

SCAPIN

Ah ! bah !

DIOGÈNE

Excuse-moi.

SCAPIN

Tu retournes là-bas ?

110

DIOGÈNE

Là-bas ?

SCAPIN

Aux enfers ?...

DIOGÈNE

Peste,
Jamais, grands dieux ! Je suis sur la terre : j'y reste.

SCAPIN

Bien dit, et nous serons compagnons de plaisirs.

115

DIOGÈNE (*scandalisé*)

Nous ?

SCAPIN

À quoi vas-tu donc employer tes loisirs ?
Tu veux recommencer ton ancienne existence,
Faire encor l'écolier, le mettre en pénitence
Toi-même, vivre avec du pain sec et de l'eau.
Et prendre les arrêts forcés dans un tonneau !

120

DIOGÈNE (*piqué*)

Sans agir en cynique, on peut rester en somme,
Philosophe.

SCAPIN

À quoi bon ?

(Il veut s'éloigner, Scapin le retient.)

DIOGÈNE

Je chercherai mon homme
Jadis, tout seul, besace au dos, lanterne en main,
Courbé sur mon bâton, j'ai fait bien du chemin.
Sans en trouver un seul, parmi les plus illustres,
Qui méritât ce nom ! Depuis, quatre cents lustres
Ont passé. Le procès est encore pendant
Et pour longtemps peut-être. On m'a dit cependant
Qu'au sein du grand Paris, cette nouvelle Athènes
Les hommes aujourd'hui fourmillaient par certaines !
Je m'en vais de ce pas m'en assurer !

125

130

SCAPIN

Attends.

135

DIOGÈNE (*à lui-même*)

Çà ! Le drôle va-t-il me retenir longtemps !

SCAPIN

Si tel est le motif qui sur terre t'amène,
Tu ne pouvais alors, mon brève Diogène,
Faire, en me rencontrant, un plus heureux début !

DIOGÈNE (*entre ses dents*)

Oui-dà, la peste soit du hasard !

140

SCAPIN (*continuant*)

Car ton but,
Grâce à moi, tu le peux atteindre tout à l'heure.
Regarde : tu vois bien cette simple demeure ?

DIOGÈNE

Oui.

SCAPIN

Presque triste.

145

DIOGÈNE

Eh bien ! Après ?

SCAPIN

Regarde-la.

Diogène : celui que tu cherches est là.

DIOGÈNE

Plaît-il ! Tu prétends, toi, Scapin, trouver un homme.

SCAPIN

Oui je l'ai trouvé, moi, Scapin !

150

DIOGÈNE

Bah ! Il se nomme ?...

SCAPIN

Molière !

DIOGÈNE

Ah ! Oui, je sais. Il n'est pas inconnu :

Son nom jusqu'aux enfers est même parvenu.

SCAPIN

Tu vois que pour franchis une telle distance...

155

DIOGÈNE (*l'interrompant*)

C'est égal : ajournons encore la sentence.

Malgré tout, je préfère attendre et rester coi

Que de me prononcer à la légère.

SCAPIN (*grave*)

Eh ! Quoi !

L'homme qui va frapper du fouet de la satire 160

Ceux que l'intérêt guide ou que le vice attire,

Qui méprise la haine et l'orgueil des puissants,

Qui promène ses yeux sur le monde en tous sens,

Et fatigué de sa complaisance malsaine,

Lui jette pour défi Tartuffe sur la scène ; 165

Qui prend l'homme et le peint sous ses aspects divers,

Qui, pour le corriger de ses propres travers,

Les étale au grand jour, hardiment, et le somme

D'en rire, celui-là, dis-tu, n'est pas un homme !

DIOGÈNE

Je ne dis pas cela. 170

SCAPIN (*continuant*)

Quelle rare vertu,

Quel mérite éclatant faut-il qu'un homme ait eu,

Ô philosophe amer, pour que tu le désignes

A l'admiration des hommes ? À quels signes

Le reconnâtrons-nous, cet élu, ce vainqueur ? 175

Le veux-tu deux fois grand, grand d'esprit et de coeur ?

Ah ! Cet être idéal, si noble qu'on le fasse,

Molière peut, crois-moi, le regarder en face

Et les coups impuissants de ton arrêt fatal,

Ne sauraient ébranler son large piédestal ! 180

Vois-le, dès son jeune âge, enchaîner à l'étude

Son esprit tout heureux de cette servitude

Et grandir, en portant aux livres des anciens

Le respect que depuis ont mérité les siens !

Vois-le, plus tard, perdu dans cette fourmière 185

Immense de la cour du grand roi ! Vois Molière,
 Humble, obscur, méprisé, sans naissance et sans droits,
 Un peu plus qu'un valet, un peu moins qu'un bourgeois,
 S'avancer tête haute et d'une main hardie
 Et sûre, saisissant l'humaine comédie, 190
 Accomplir lentement son oeuvre où la beauté
 Prend son vol dans l'essor de l'âpre vérité !
 Il devient grand ! Il voit la gloire lui sourire !
 On l'accueille, on l'écoute en silence, on l'admire !
 Il n'est plus ce petit personnage inconnu 195
 De la suite du roi ! Non, il est devenu
 Molière, le poète éternel et sublime !
 Ce n'est pas tout encor ! Ouvre sa vie intime !
 Lis dans son coeur et vois, pour ces pauvres humains,
 Qu'il raille, quels bienfaits s'épandent de ses mains ! 200
 Car, tant son âme est noble et grand son caractère,
 Il croit, lorsqu'ils en sont reconnaissants sur terre,
 Qu'ils sont beaucoup pour lui, qu'il n'a rien fait pour eux !
 Simple, loyal et bon, il semble qu'à ses yeux,
 Son oeuvre n'ayant point de leçon assez ample, 205
 Il veuille la doubler encor par son exemple !
 Eh bien, celui qui porte en lui, triple flambeau,
 L'amour du vrai, l'amour du bien, l'amour du beau,
 Celui-là, quel que soit le nom dont on le nomme,
 A la face de tous je le proclame un homme ! 210

(*Se ravisant.*)

DIOGÈNE (*entraîné*)

Eh bien !...

Non, je dis, moi je dis...

SCAPIN (*impatienté*)

Quoi ! Que dis tu ?
Insipide rêveur altéré de vertu...
Chez les autres !

215

DIOGÈNE

Je dis que... que je me défie
De Molière, de toi, de sa philosophie,
Que plus je me recueille afin d'y mieux penser,
Moins il me plaît ; qu'enfin, soit dit sans t'offenser,
Dans ce sac ridicule où Scapin l'enveloppe,
Je ne reconnais plus l'auteur du Misanthrope !

220

(Voulant protester.)

SCAPIN (*stupéfait*)

Il a lu Boileau !
Mais...

DIOGÈNE

Je n'en démordrai point
Et mon opinion est faite sur ce point !

225

SCAPIN

Si tu réfléchissais...

DIOGÈNE

Non, c'est invraisemblable !
Jamais je n'admettrai qu'un homme raisonnable
Puisse d'un pareil tour être dupe un instant !

SCAPIN

Mais je t'assure, moi...

230

DIOGÈNE

C'est absurde !

SCAPIN

Pourtant...

DIOGÈNE

Insensé !

SCAPIN

Laisse-moi t'expliquer.

DIOGÈNE

Inutile !

235

SCAPIN

Mais enfin...

DIOGÈNE

Tu perdrais, mon cher, tes frais de style !
Non, il n'existe point de mortel assez sot
Pour consentir...

SCAPIN

Allons, je ne souffle plus mot,

240

Je cède : brisons-là.

DIOGÈNE

Sans rancune ?

SCAPIN

Au contraire

Je voudrais qu'il te vînt une fâcheuse affaire,

Tiens ! J'aimerais à voir grandir tes embarras

Pour avoir le plaisir de les vaincre.

245

DIOGÈNE

Moi, pas !

SCAPIN

Et tu verrais alors que ce débat intime

N'a pas diminué tes droits à mon estime !

Au revoir !

250

(Scapin sort.)

DIOGÈNE

Serviteur !

SCÈNE III

Diogène un instant seul, puis Scapin.

(Avec colère.)

DIOGÈNE

Parti !

Va-t-en, Va-t-en

Et puis Jupiter te confondre à l'instant,

Toi, ton maître et ton sac !... Vouloir me faire admettre 255

Que quelqu'un soit assez foi pour se laisser mettre

Dans un sac ! - Triple sot ! - Un sac ! Ensuite, oser

Choisir un homme ! - Drôle ! Enfin, me l'imposer !

Effronté ! Nous aurons, oui-dà chacun le nôtre !

Je vais chercher le mien, - tout seul ; - gardez le vôtre ! 260

SCAPIN (*entrant en courant*)

Diogène ?...

DIOGÈNE

Mon nom ?

SCAPIN (*faisant semblant de ne pas voir Diogène*)

Ô danger imprévu !

Pauvre Diogène !

DIOGÈNE

Hein ! 265

(*Appelant.*)

SCAPIN (*courant sur le théâtre ; - même jeu*)

Quelqu'un l'a-t-il pas vu ?

Diogène ?... Il était ici dans l'instant même !

DIOGÈNE *(courant après lui)*

Hé ! Scapin, hé ! Scapin ?

(Il se heurte contre Diogène.)

(Avec un cri.)

SCAPIN *(courant après lui)*

Le péril est extrême !

Et comment l'avertir du danger ?...

270

Ah ! Pardon,

Auriez-vous rencontré !...

Dieux ! C'est lui !

DIOGÈNE

Qu'est-ce donc,

Scapin ?

275

SCAPIN

Ah ! Tu me vois si troublé ! Vite, vite

Sauve-toi !

DIOGÈNE

Me sauver !... Et pourquoi ?

SCAPIN

Prends la fuite,

Te dis-je !

280

DIOGÈNE

Mais encor...

SCAPIN

Tu perds là des instants
Précieux : en deux mots, les sombres habitants
Des enfers, le visage enflammé, l'oeil terrible
Se sont tous mis à ta poursuite !...

285

DIOGÈNE

Est-il possible ?

SCAPIN

Ils accourent en nombre à pas précipités :
Cerbère est en avant flairant de tous côtés
Ta trace, puis PLuton, puis ce qui me tourmente
Le plus pour toi : Minos, Eaque et Rhadamante !

290

DIOGÈNE

Ah ! Scapin, c'en est fait de moi : je suis perdu !
Rhadamante ! Minos !... Quel coup inattendu !

SCAPIN

Oui, - tout le tribunal de l'Achéron qui juge
Sans appel !

DIOGÈNE

Dieux ! Où fuir ? Où trouver un refuge ?

295

SCAPIN

Hélas !

DIOGÈNE

Maudite soit ma curiosité !

Ils vont me condamner toute une éternité

À tourner sur la roue, écureuil imbécile !

À remplir le tonneau qui me servait d’asile,

300

Que sais-je ? Ah ! Bon Scapin, ne m’abandonne pas !

Cherche, invente un moyen, tire-moi de ce pas,

Scapin !... Et souviens-toi de ta bonne promesse :

Viens à mon aide !...

SCAPIN (*rêveur*)

Eh ! Oui, j’y songe !

305

DIOGÈNE

Le temps presse

Scapin, mon doux Scapin !

SCAPIN (*réfléchissant*)

Si tu veux t’échapper,

Cerbère aura bientôt fait de te rattraper !

Le péril est plus grand encor si tu demeures !

310

Ah ! Je ne trouve rien ! Il faudra que tu meures

Une seconde fois : c’est écrit !

DIOGÈNE (*se lamentant*)

Par le Styx!

Quel moyen inventer pour résoudre cet X ?

Si j'étais un héros, je pourrais me défendre,
Je pourrais !... Dieux puissants, que ne suis-je Alexandre ?

315

SCAPIN (*se frappant le front, avec joie*)

Ah !

DIOGÈNE

Quoi !

SCAPIN

J'ai trouvé !

DIOGÈNE

Parle ?...

320

SCAPIN

Il faut...

DIOGÈNE

Eh bien ?...

SCAPIN (*s'arrêtant*)

Mais non,
Jamais tu ne voudras...

DIOGÈNE

Que je perde mon nom
Si j'hésite un instant!... J'accepte tout d'avance !

325

(Diogène l'écoute avec anxiété, Scapin s'arrête.)

(Il remonte.)

SCAPIN

Eh bien ?...

Attends.

Voici la troupe qui s'avance !

DIOGÈNE *(au comble de la terreur)*

Ah !

330

SCAPIN *(lui jetant son sac)*

Mon sac... dans mon sac !...

(Diogène s'est mis dans le sac.)

DIOGÈNE

Quelle idée ! Oh ! Merci,

Scapin ! Je suis sauvé !

SCAPIN

Silence ! Les voici !

(Voix grave.)

(Reprenant sa voix naturelle.)

(De sa voix naturelle.)

(Il frappe sur le sac. - Diogène se met à crier.)

SCAPIN *(contrefaisant plusieurs voix)*

Par ici, - non, par là, - courons toute la ville ! 335

- Nous le retrouverons, allez, soyez tranquille !

- Oui, oui. - Que pensez-vous, Minos, de ce bandit ? -

Un misérable !

- Non, messieurs, un étourdi,

Voilà tout. - Il mérite une leçon sévère. 340

Oui, oui. -

D'accord, messieurs, mais j'en fais mon affaire

Et je me charge avec le bâton que voilà,

Qu'il semble avoir laissé tout exprès pour cela,

Par un procédé simple appliqué sur l'échine, 345

De lui faire sentir les torts de sa doctrine !

(Il met la tête hors du sac.)

DIOGÈNE *(dans le sac)*

Ah ! ah ! ah ! ah ! Tout beau !

Personne !

(Il frappe.)

SCAPIN *(lui remettant la tête dans le sac)*

Doucement.

Ah ! C'est invraisemblable ! 350

(Il veut sortir.)

DIOGÈNE *(criant)*

Ah ! Par grâce !...

(Frappant.)

SCAPIN *(même jeu)*

Un moment !

Ah ! C'est absurde ! Ah ! C'est insensé !

DIOGÈNE

Je t'en prie !

Scapin !

355

(Même jeu.)

SCAPIN

Non - Je prends goût à la plaisanterie

Ah ! L'on ne trouve point de mortel assez sot

Pour consentir !...

DIOGÈNE

Scapin, je retire le mot.

SCAPIN *(riant)*

Oui-dà !

360

DIOGÈNE

Je suis brisé ! Tu frappes comme Hercule.

SCAPIN

Mon sac te paraît-il encor si ridicule ?

DIOGÈNE

Non, non !

SCAPIN

Me promets-tu, si je t'en fais sortir,
Déteindre ta lanterne ?

365

DIOGÈNE

Oui, oui.

SCAPIN

Vrai ?

DIOGÈNE

Sans mentir !
Mais modère tes coups, sois-en plus économe,
Scapin !

370

SCAPIN

Avoueras-tu que Molière est un homme ?

DIOGÈNE

J'avouerais.

SCAPIN

Sans regret ?

DIOGÈNE

Sans regret.

SCAPIN

Sans remord ?

375

DIOGÈNE

Sans remords ?

SCAPIN

Sois donc libre.

DIOGÈNE *(sortant du sac)*

Ouf ! Aïe ! Oh ! Je suis mort !

SCAPIN *(riant)*

Dans ce sac ridicule où Scapin l'enveloppe
Eh bien, reconnais-tu l'auteur du Misanthrope !
L'humble farce, mon cher, que les petits esprits,
Traitent sans examen du haut de leur mépris,
Malgré son air badin et sa mine étourdie,
N'a jamais fait rougir la grande Comédie.
Car elle peut donner, elle aussi, quelquefois,
Sa leçon de morale... en action, tu vois ?
Voilà pourquoi Molière, en créant Mascarille,
Mon cousin, dont la verve étincelante brille

380

385

Et réjouit comme un gai rayon de soleil,
En me créant, si j'ose, après un nom pareil, 390
Me citer, n'a jamais, quoi qu'on dise ou qu'on fasse,
Mis au monde des fils indignes de sa race !
Voilà pourquoi l'on peut nous placer sans dédain,
À côté du bonhomme Orgon ou de Jourdain.
Oui, malgré les deux vers qu'on s'est permis d'écrire 395
Alceste aurait pour nous, j'en suis sûr, un sourire !
Ne sois donc pas plus fier que lui, résigne-toi ;
Diogène, ta main, et salue avec moi.
Sans réserve, salue avec nous tous, le père
De notre comédie immortelle, Molière ! 400